

# LE «GALOP VOLANT» : EXPRESSION ARTISTIQUE D'UNE CULTURE

Jörg HANSEN

Communication présentée lors de la réunion de l'AARS, Grenoble, 2-3 Juin 2000

Je viens de lire un article sur les chevaux au Sahara en parcourant le livre : *The origins and development of african livestock* (Blench & MacDonald 2000). Au chapitre « livestock in saharan rock art », sous-chapitre « the horse », l'auteur (A. Muzzolini) affirme avec assurance : « en conclusion, le cheval fut introduit (sous entendu "en Afrique") depuis un pays de la côte méditerranéenne, à une date postérieure à 700 BC » (traduction libre du texte anglais).

A cette prise de position, j'aimerais ajouter quelques remarques.

Au 17<sup>ème</sup> siècle BC des peuples venus du Moyen-Orient habitaient le Levant, Chypre, la Crète et les îles mineures. Le groupe crétois-mycéen se développe avec sa culture bien connue des palais etc... Ces populations ont réussi, en un laps de temps très court, à s'imposer en Méditerranée et ont pris très rapidement le contrôle de la navigation : cela leur a permis de maîtriser les transports entre le Levant, l'Égypte, les habitants des îles d'une part et l'Afrique du Nord d'autre part. Dans cette culture, et plus précisément dès le MM III (1730 ff), apparaît une expression artistique bien particulière qui nous est familière sous l'appellation de "galop volant".

C'est seulement au 14<sup>ème</sup> – 13<sup>ème</sup> siècle que cette expression artistique se propage aussi en Égypte, très probablement à partir de la Crète.

Tous ces peuples – et surtout les Égyptiens – sont connus pour un aspect très particulier de leur concept de vie, concept qu'il nous est assez difficile de comprendre. On parle de vision "aspective", ou en d'autres termes, d'interprétation anhistorique, purement additive. C'est cette vision qui permet, dans l'expression artistique de ces peuples, de remplacer sans problème par exemple la tête d'un humain

par celles animaux variés – pratique que l'on retrouve naturellement en plein Sahara aussi.

Au 13<sup>ème</sup>-12<sup>ème</sup> siècle, cette culture des palais est en déclin total pour une cause mal élucidée, peut-être écologique - surexploitation des forêts de cèdres en Crète pour la construction de navires - ou en raison peut-être de la fin de la "Pax Aegyptiaca" vers 1200 BC.

Peu après l'éruption du volcan islandais Hékla (1159 BC) qui eut des conséquences catastrophiques dans l'hémisphère nord (abandon des habitations des îles Hébrides, abandon d'une partie de l'Irlande et de l'Écosse, pénurie en Europe du Nord, etc...), on constate l'arrivée en Grèce de peuples du Nord. Parmi ceux-ci, mais ils ne sont pas les premiers, figurent les Doriens qui, au 10<sup>ème</sup>-9<sup>ème</sup> siècle, vont coloniser entre autre l'île de Théra (Santorin aujourd'hui), abandonnée, elle, depuis l'éruption de son volcan en 1628 BC.

Mais ces peuples du Nord apportent avec eux une culture totalement différente : on peut les définir culturellement (artistiquement) comme "protogéométriques", ce qui est la toute première manifestation du phénomène appelé "art grec". Un art magnifique, mais très sobre et statique.

Au 8<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> siècle l'art grec évolue lentement vers l'"archaïque", et phénomène plus étonnant - dont on ignore encore l'origine - le concept de la vie change : naît alors avec Socrate, Platon et Aristote, et au moins pour l'Europe, une vue de la vie différente, connue comme "perspective", c'est à dire une vue qui voit partout cohérences, interdépendances, une vue dans notre sens "historique", "évolutif".

C'est justement ce phénomène qui fait de l'art grec quelque chose de spécifique.

Au 7<sup>ème</sup> siècle on constate en Grèce et sur les îles méditerranéennes une pénurie (de vivres ou surpeuplement ?) qui pousse les habitants à fonder des colonies, outremer principalement.

Il est intéressant de noter que se sont précisément les populations de Théra qui élisent la Cyrénaïque pour cet tentative, en fondant Cyrène en 631 BC. Bien évidemment, les habitants de Théra qui émigraient vers l'Afrique du Nord, savaient parfaitement où ils allaient, et avaient déjà une bonne connaissance des terres à coloniser.

Ceux qui connaissent Santorin savent bien que l'île se prête très mal à l'élevage de chevaux et que, du fait de son relief très tourmenté, les chars y sont bien inutiles. Ceci n'est pas sans poser des interrogations majeures si on accepte l'intro-



Fig. 1. Char au «Galop volant» d'I-n-Dalaj.

duction du cheval et du char après 631, date de la fondation de Cyrène :

- comment peut-on expliquer qu'un peuple (originaire de Théra) puisse véhiculer une expression artistique bien spécifique, le "galop volant", appartenant sans doute aucun à une ancienne culture (originaire de Crête-Mycènes) disparue depuis quarante générations, et attachée à une ethnie différente ?
- quel intérêt ces colonisateurs auraient-il eu à importer cette expression artistique en Afrique et à l'imposer au Sahara ?

Pour moi les choses sont assez différentes. Le cheval et le char sont arrivés en Afrique du Nord au 16ème-14ème siècle, en provenance de (ou via) la Crête et le "galop volant" fait part intégrante de cette culture. Les colonisateurs de Théra savaient très bien que les tribus libyennes possédaient des chevaux depuis des siècles - et qu'il était donc inutile d'en importer. L'art grec évoluait, comme nous le savons, vers le "classique"; ce n'est pas avant l'an 400 que le quadriges à galop cabré devient artistiquement possible, et c'est lui que l'on trouve au Tassili (Ikadnouchère), en un exemplaire au moins.

Il y a donc un décalage d'au moins 1000 ans entre le "galop volant" et l'apparition des quadriges. Et pendant cette période d'autres événements sont intervenus. Les chars "schématiques" - du Maroc, de Mauritanie, de l'Aïr etc. - sont très probablement arrivés, eux aussi, dès l'âge du Bronze et sûrement à la suite de l'explosion du volcan Hékla.

La différence avec les chars au «galop volant» est qu'ils sont arrivés de l'ouest, à travers le détroit de Gibraltar, et probablement en même temps que les chevaux.

Eux aussi ont eu 1000 ans pour se répandre un peu partout, là où on en avait besoin au Sahara.

## RÉFÉRENCES

- MUZZOLINI A., 2000, Livestock in saharan rock art, in : *The origins and development of Africa livestock : archaeology, genetics, linguistics and ethnography*, Blench R.M., K.C. Mac Donald eds, UCL press, London, p87-101.